

LE CIEL.

+

LE CIEL. (a)

Pour la Toussaint.

Transivimus per ignem
et aquam... refrigerium...Domine, quis habita -
bit in tabernaculo tuo -
aut quis requiescet?...
ps.Dominus in coelo sedes
ejus.Mensuram bonam super-
effluentem...Cum autem Christus ap-
parebit, vita vestra, tunc
et vos apparebitis.
Col. 3,4.Ad futuram gloriam quae
revelabitur in nobis.Rom. 8,13.
(Bossuet, t.l. p.45.)Deus, Deus meus, ad te
de luce vigilo, sitivit in
te anima mea, quam multi-
pliciter caro...Scimus quoniam cum ap-
paruerit... - Et omnis qui
habet hanc spem in eo, sanc-
tificat se, sicut et ille
sanctus est.

I. Joan. 3,3.

Satiaber cum apparuerit
gloria tua. ps. 16,15.

Mes Frères,

Nous l'avons dit déjà, et il faut bien l'a-
vouer, l'homme est un être étrange. Au lieu que les a-

(a: Variante au titre :) Avantages de la piété.



nimaux après avoir satisfait leurs appétits s'apaisent et /demeurent/ restent en repos jusqu'à ce que la faim revienne, l'homme, lui, est toujours en mouvement, toujours à la recherche de quelque bien. Quand il a celui-ci il veut goûter de celui-là, quand il a goûté de celui-là il en veut davantage ou il en veut un autre. Comment expliquer cette bizarrerie chez l'homme? - Est-ce caprice et déraison? Mais alors il serait moins raisonnable que la brute - Ne serait-ce pas plutôt que pour être en paix il faut n'avoir plus faim et que pour n'avoir plus faim il faut une bonne fois pouvoir rassasier ses appétits et que l'homme ne peut trouver ici-bas à les satisfaire pleinement?

Voilà la vérité, Mes Frères.

A défaut de ce rassasiement complet impossible ici-bas et cependant nécessaire à notre paix et à notre bonheur je viens aujourd'hui, Mes Frères, je viens vous apporter l'espérance, la certitude d'être un jour, si vous le voulez, pleinement, surabondamment rassasiés là-haut, dans la société des Saints, au Ciel! A défaut d'un bonheur présent il ne nous faut rien moins que la certitude du bonheur à venir, pour nous rendre la paix et la joie au cœur, mais aussi, il ne nous en faut pas davantage - Spe gaudentes - avec cette espérance, disait S. Paul, nous sommes heureux et dans la joie.

Je viens vous dire : Frères, levez la tête, déjà blanchit à l'horizon l'aurore du jour où toutes les aspirations de votre âme et même (le dirai-je) de votre corps vont être amplement et surabondamment réalisées — Mais où donc, criez-vous, et quand sera ce temps? — C'est au temps, Seigneur, où nous apparaîtra votre gloire — Alors nous serons tous et à jamais rassasiés. Satiabor cum apparuerit gloria tua.

Tel sera, Mes Frères, le sujet de nos considérations en ce jour consacré à la mémoire de tous les Saints du Ciel.

Mais il est dans l'homme une chose plus étrange encore que cette soif inextinguible, c'est que (résigné à toutes sortes de travaux et de fatigues, disposé à toutes sortes de sacrifices) rien ne lui coûte dans la poursuite de ces biens éphémères et misérables du monde, incapables de le rassasier. Voyages, veilles, travaux, sacrifices de toutes sortes, rien ne l'arrête — Au contraire quand il s'agit de gagner le Ciel, tout nous rebute, la moindre fatigue, la moindre peine, la



moindre raillerie nous arrêtent. Nous voudrions pour le gagner n'avoir qu'à l'attendre. Nous nous épuisons volontiers pour des biens qui seront peut-être notre perte éternelle, et nous ne faisons rien pour le Bien suprême, pour la Vie et la Félicité sans fin. Quelle inconséquence! Il faut aujourd'hui que nous nous en corrigions! Et nous en trouverons une aide et un motif puissant dans cette espérance même. Celui, dit S. Jean, qui se nourrit de cette espérance de voir Dieu, celui-là cherche à se sanctifier, devenir saint, comme Dieu lui-même est saint. (I. Joan. 3,3)

Telle sera en définitive la conclusion pratique de toutes nos considérations sur le Ciel. Que Dieu nous en fasse la grâce par l'intercession de la Reine de tous les Saints :

Ave Maria.

